

Les jeunes pour le climat



« La marche du siècle », comme elle est appelée, a marqué un tournant dans la crise écologique. En effet, après l'appel de la jeune Suédoise Greta Thunberg (en photo ci-dessus appelant à la « grève de l'école pour le climat »), environ 1,4 millions de jeunes se sont mobilisés dans plus de 200 pays. Cette nouvelle prise de conscience écologique de la part des jeunes impressionnent et interpellent les plus grands. Les plus jeunes se rassemblent dans la rue pour demander une action de la part de l'état, qui pour l'instant a été jugé inactif dans cette crise écologique.

Cette marche des jeunes pour le climat a été commentée dans quatre tribunes du *Monde*. Tout d'abord par un collectif de scientifiques de l'Atelier d'écologie politique de Toulouse (*Le Monde* du 5 mars 2019), puis par deux professeures, dont une de SVT, et enfin par Benjamin Fremaux qui est un conseiller énergie climat à l'Institut Montaigne (*Le Monde* du 14 mars 2019).

Tous clament être contents que les jeunes se mobilisent pour leur avenir, qui est compromis par la catastrophe écologique qui se produit sous nos yeux, mais tous s'inquiètent du futur, de l'après-manifestation.

Les scientifiques de Toulouse se demandent à quoi ça sert d'inciter la jeune génération à faire de grandes et longues études, alors que le seul moyen trouvé jusqu'ici pour inverser le dérèglement climatique serait un retour en arrière. Par exemple le domaine de l'aviation, qui est un domaine des plus polluants, devrait être nettement diminué dans les prochaines années.

Ces scientifiques dénoncent plus particulièrement l'inaction des laboratoires de recherches. Ces mêmes laboratoires qui cherchent des solutions pour diminuer la pollution, sont eux-mêmes de gros contributeurs de la pollution des airs avec tout un tas d'éléments chimiques utilisés dans

leurs locaux. La plupart de leurs laboratoires sont aujourd'hui incapables d'évaluer leur propre impact.

Nous pouvons même apercevoir de grands scientifiques de notre monde se rendre à un congrès international pour lutter contre la crise écologique en avion.

Ce paradoxe dénonce le déni généralisé dont est victime notre planète : en effet, ne voyant pas les effets négatifs du dérèglement climatique sous nos yeux, mais seulement dans les médias, le monde civil ne sent pas préoccupé outre-mesure. Tant que cela n'affecte pas la vie quotidienne, la population ne se sent pas menacée et continue à vivre sa vie, comme si nous n'étions pas informés de la situation menaçante qui se propage pour les prochaines années.

En effet, le court-terme l'emporte toujours sur le long-terme.

L'économie l'emporte toujours sur l'écologie.

C'est aussi ce que décrit Benjamin Fremaux, auteur de la quatrième tribune de cette controverse, qui dénonce le décalage entre la manifestation des gilets-jaunes et celle des jeunes pour le climat. Tous deux ont la même utilisation des réseaux sociaux, la même spontanéité, la même révolte contre le gouvernement et le même rythme hebdomadaire. Mais pour autant, la « convergence des luttes » est brandie en étendard de part et d'autre.

La première a été déclenchée par une révolte contre la hausse des taxes sur le carburant, mesure prise dans le cadre de la lutte contre le réchauffement climatique, tandis que la seconde est contre l'inaction de l'Etat dans ce domaine.

Ce cercle vicieux nous semble alors sans fin, lorsque l'Etat français intervient pour essayer de changer les choses, les actes des gilets-jaunes réunis plusieurs milliers de Français chaque samedi, tandis que lorsqu'il ne fait rien des milliers de jeunes parfois accompagnés de leurs professeurs, fonctionnaires de l'Etat, se réunissent eux-aussi dans la rue. Mais est-il possible de contenter tout le monde dans cette crise qui peut parfois sembler insolvable ?

Certains considèrent que si notre monde a été créé comme ça, s'il est comme il est, c'est pour une bonne raison. Les grands de ce monde ne veulent pas toucher aux racines de notre société, se souciant plus de se faire réélire pour un autre mandat et ne voulant pas trop perturber notre quotidien de manière déplaisante, ce qui pourrait éventuellement leur faire perdre des votes. C'est en tout cas ce que clame la jeune Greta Thunberg, jeune Suédoise de 16 ans, connue pour son discours devant les plus grands leaders politiques du monde lors de la COP 24 à Katowice en Pologne :

« Notre biosphère est sacrifiée pour que les riches des pays comme le mien puissent vivre dans le luxe. Ce sont les souffrances du plus grand nombre qui paient pour le luxe du plus petit nombre. Et si les solutions au sein du système sont impossibles à trouver, nous devrions peut-être changer le système lui-même. »

Son discours a fait le tour du monde et marque le début de la prise conscience écologique des jeunes. Ces derniers se sont rendu compte que si une seule personne pouvait faire autant bouger les choses, alors des millions réunies pour une seule et même cause pourrait être ce qui manquait à ce mouvement. Surtout si cette cause n'est autre que leur futur.

Les scientifiques, dont ceux de l'institut de Toulouse, l'affirment, le seul moyen sûr, connu de nos jours, pour radicalement remédier à cette crise mondiale, c'est un retour en arrière. Mais ce retour un arrière signifie de grands changements, surtout pour la population des pays riches, qui devraient réduire considérablement leur consommation que ce soit au niveau vestimentaire, qu'au

niveau alimentaire et énergétique. Il faudrait alors cautionsner de la récession, du chômage et des pénuries, ce qui pourrait entraîner le fait de ne pas pouvoir nourrir la planète entière.

En effet nous n'avons jamais été aussi nombreux à vivre sur la Terre qui, selon la majorité des scientifiques, n'a pas été conçue pour faire vivre un si grand nombre de personnes (approchant les 8 milliards), surtout si c'est avec le mode de vie des Européens. Lors d'un de ses discours l'année dernière, le président de la République française M. Macron a déploré le manque d'éducation des femmes, et pense que si les femmes étaient mieux informées elles auraient moins d'enfants.

Par la suite, Benjamin Fremaux, conseiller énergie climat, encourage les jeunes à continuer dans cette voie. Même si le gouvernement peut paraître inaccessible, sans que rien ne puisse le faire changer, les jeunes sont encore plus effrayés par les conséquences néfastes s'ils ne font rien, que par les sanctions que peut prendre la justice française si les événements tournaient mal.

Cette marche des jeunes ne concerne pas les problèmes auxquels ils sont confrontés comme Parcoursup ou encore la nouvelle réforme du Baccalauréat. Cette manifestation touche à des revendications bien plus importantes que ça. Cela concerne et affecte directement leur avenir. A quoi ça sert de venir tous les jours à l'école, si dans quelques années les métiers que les jeunes exerceront seront considérés comme néfastes à la planète et donc seront supprimés. Les jeunes ont pris conscience que s'ils ne changeaient pas les choses eux-mêmes, personne ne le ferait à leur place. Les jeunes sont à présent les seuls responsables de leur avenir, et ils le savent. C'est notamment pour cela que les manifestations attirent de plus en plus de personnes. Ils exigent des propositions de l'Etat pour essayer de remédier à cette crise écologique, sous peine de nouvelles manifestations la semaine qui suit. Depuis longtemps, trop longtemps, les enjeux écologiques, avec toutes leurs données et mesures incompréhensibles aux personnes non-qualifiées, ont été laissés aux scientifiques. Mais de plus en plus, ces derniers publient des articles ou donnent des interviews pour tirer la sonnette d'alarme, dans un langage compréhensible de tous. Notamment le rapport des experts climatiques de l'ONU qui est sorti récemment : il faut maintenir le réchauffement climatique en dessous de +1,5°C d'ici 2100, de nombreux bouleversements planétaires désormais inévitables s'aggraveront davantage encore à partir de +2°C supplémentaires. Cet objectif semble irréalisable pour certains sachant qu'en une décennie, de 2006 à 2015, la température moyenne à la surface du globe a augmenté de 0,87°C. Mais cet objectif donne aussi matière aux jeunes pour se mobiliser. Tout n'est pas encore perdu si on agit maintenant. Cette manifestation des jeunes est notamment soutenue par une pétition créée par 4 ONG, surnommée « L'affaire du siècle », et est soutenue par de nombreuses célébrités et signée par plus de 2 millions de personnes. Cette pétition a décidé, au nom de l'intérêt général, d'attaquer l'Etat français en justice pour qu'il respecte ses engagements climatiques.

Mais malgré toutes ces révoltes et ces changements, ce mouvement mondial garde une ampleur limitée. En effet, les dizaines de milliers de manifestants habitent dans les pays riches qui polluent le moins. La Chine et les USA n'ont pour l'instant adopté que très peu de mesures pour contrer cette crise écologique mondiale, alors qu'ils sont les 2 plus gros pays émetteurs de gaz à effet de serre. Les USA ont même reculé dans leurs engagements, lorsque leur nouveau président, Donald Trump, a décidé en 2017 de retirer son pays de l'engagement pris lors de la COP 21 à Paris.

Dans ces pays les manifestations pour le climat se comptent sur les doigts de la main, et la surconsommation, le gaspillage alimentaire et la surproduction de plastique font partie de leur vie quotidienne. Par exemple, les cantines américaines servent tous leurs repas dans des assiettes en polystyrène avec des bouteilles en plastique pour les boissons.

Les scientifiques le savent et l'annoncent, le dérèglement climatique est trop avancé pour que simplement deux ou trois mesures suffisent à l'arrêter. De réels sacrifices et changements dans la vie quotidienne de tous doivent être observés pour que l'on puisse espérer un meilleur avenir aux générations suivantes.

Mais comment encadrer ce nouveau genre de manifestation ?

Comment orienter, informer et éduquer les jeunes sur le monde de demain ?

C'est ce que ce demande Justine Renard, professeure de SVT dans un lycée et Ange Ansur, directrice du programme « Saventuriers ». Toutes deux appellent le corps enseignant à se mobiliser avec les jeunes et à les aider aux meilleures de leurs capacités, à leur faire comprendre que notre planète n'est pas quelque chose d'acquis. Les deux professeures se rendent bien compte que la conscience écologique n'était pas aussi bien présente il y a quelques années. Ce qui montre une amélioration, mais aussi cela nous prouve que la situation devient de plus en plus critique pour être autant relayée dans les médias.

Cette manifestation et toutes celles qui viendront après marquent le début d'une nouvelle ère. Les jeunes caricaturés pour ne s'intéresser à rien à part eux-mêmes, descendent dans les rues face à l'inaction de leurs aînés. Ils ne veulent pas seulement survivre dans le monde de demain, mais y vivre. Et c'est cette petite différence qui change tout. Les professeurs mais aussi les parents, les médias et tous ceux qui entourent la jeune génération se doivent de participer à leur conscience écologique en les informant. Car ce seront eux qui devront vivre demain avec les conséquences d'aujourd'hui. Il faut que les jeunes sachent que chaque dégât et chaque geste ont leur importance et leur impact. Et les jeunes l'ont bien compris, c'est pour cela qu'ils se mobilisent. Ils se battent pour quelque chose qui leur revient de droit et qu'ils voient de jour en jour s'envoler... un futur sain dans une planète saine avec une large biodiversité les entourant.

C'est alors même cette éducation écologique qui pose problème. Ces choix éducatifs qui modèleront le futur de ces jeunes ne sont pas inscrits dans le programme de l'éducation nationale. Justine Renard qui enseigne les sciences se dit alors tourmentée entre boucler son programme pour que ses élèves n'aient pas de retard ni de lacune l'année suivante, ou alors répondre aux questions de ses élèves et les informer sur leur possible futur tout en sachant que cela pourra poser problème si le programme n'est pas terminé l'année du baccalauréat. Pour elle, le programme de tous les élèves devrait comprendre de la sensibilisation et de l'information au sujet de cette crise écologique. Mais comme l'a affirmé le collectif de scientifiques de Toulouse, le court terme l'emporte, pour l'instant, toujours sur le long terme. Les notes du trimestre sont jugées plus importantes pour l'élève, qui a été élevé dans un système éducatif basé sur les notes, c'est en tout cas ce qu'il a connu toute sa vie.

Le peu d'éducation au développement durable est jugé insuffisant par le corps enseignant face à la grandeur de la catastrophe écologique. Le rôle de l'école n'est pas simplement d'instruire un élève mais aussi de former un enfant à devenir un citoyen responsable. Les deux professeures affirment alors plus savoir si informer leurs élèves, sans les effrayer, est plus important que le programme qu'elles sont censées enseigner tout le long de l'année.

La population commence à prendre conscience du réel problème écologique et veut que la planète aille mieux, mais sans que le confort personnel ou la croissance illimitée connue de nos jours n'en soient impactés.

La vie des adultes de nos jours ne sera que très légèrement impactée (la fonte des glaciers ne touche pas réellement à la vie d'un Français métropolitain) par cette crise écologique. Mais c'est pour leur progéniture qu'il faut qu'ils se battent et changent les codes d'aujourd'hui, pour leur

offrir un avenir au moins aussi digne que le leur. Éduquer la jeunesse est la priorité, pour qu'elle ne commette pas les mêmes erreurs que les générations antérieures.

L'éducation écologique permettrait que tout le monde se sente impliqué dans ce combat et que les convictions des climato-sceptiques soient réfutées par l'information et le savoir. Même si ce combat est récent (seulement mené depuis quelques années) il commence déjà à avoir un impact sur la consommation de la population (développement de l'agriculture biologique) et sur la politique (plus de 12% de vote pour le parti vert aux élections européennes de 2019).

Ces quatre tribunes appellent alors à se joindre à la manifestation des jeunes, pour que cela devienne un mouvement historique, international et inter-générationnel.

Certaines personnes pensent ne pas voir de leur vivant les conséquences du réchauffement climatique, ou alors qu'il faut prioritairement se concentrer sur le travail ou les études avant de finir éventuellement par trouver un peu de temps à consacrer à l'écologie. Ce sujet ne cesse d'être repoussé par d'autres jugés « *plus importants* », comme si la science ou un être mystérieux arriverait et réglerait le problème en un claquement de doigts. Mais ce que disent ces tribunes c'est que cela ne va pas se passer comme ça. Des actions, des changements et des sacrifices devront être faits si l'on veut vraiment faire la différence. Et ce mouvement qui gagne de plus en plus de monde a débuté par la « marche du siècle » organisée par des jeunes du monde entier qui se sont battus, se battent et se battront pour un futur en lien avec le respect de la nature.

Alexandra GALEA (1ES2), le 30 mai 2019